



Institut Ricci
Centre d'études chinoises

La « Lettre ouverte » du *Quotidien du Liaoning* aux professeurs d'université : « Ne dénigrez pas la Chine »

Le 14 novembre 2014, le Quotidien du Liaoning annonçait en première page une « Lettre ouverte » dont le texte couvrait toute la page 4 : « Enseignants, s'il vous plaît, ne parlez pas comme cela de la Chine ».

Traduction : Michel Masson et François Hominal

Le Quotidien du Liaoning (14 novembre 2014) : « Le mot des Editeurs »

A partir d'aujourd'hui, nous ferons place à une rubrique d'importance « La Chine dans les salles de cours à l'université ». A l'origine de ce projet, il y a un certain nombre de SMS d'étudiants sur le blog officiel du *Quotidien* et dont la teneur était : une partie des enseignants dans l'enseignement supérieur (spécialement en économie, droit, sociologie, administration et en disciplines littéraires) qui dans leurs cours font le point sur des questions concrètes se montrent souvent négatifs. Tout ce qu'il y a de bien se trouve à l'étranger, et tout ce qui ne va pas est en Chine ; la Chine est devenue le réceptacle de tous les cas négatifs. Il y a aussi des enseignants qui apportent en classe leurs propres désillusions et mécontentements, et tout cela affecte le moral des étudiants.

Enseigner à l'université, c'est une profession bien particulière. Outre la transmission des connaissances, il y a aussi la mission de former une élite au service de l'avenir et de la modernisation de la Chine. Nous sommes tous marqués par nos années d'études et gardons avec respect et affection le souvenir d'enseignants qui ont joué un rôle décisif dans notre formation. Même si la situation évoquée par ces étudiants ne concerne qu'une minorité d'enseignants, et qu'il n'est pas possible d'avoir une idée du nombre d'étudiants qu'ils influencent, il reste que le problème est bien là et mérite toute notre attention.

En même temps, dans l'ensemble du paysage social, ce phénomène dans les amphis est un reflet du contexte social dans son ensemble et correspond bien à une mentalité assez répandue de nos jours : une approche négative des problèmes, rechercher partout des intrigues, un mécontentement omniprésent ; toute cette énergie négative est devenue chez certains une philosophie et une habitude. Or, de quelle manière doit-on vivre, doit-on se comprendre soi-même et comprendre l'univers ? Ou encore, quel regard faut-il porter sur les problèmes sociaux, et sur la Chine d'aujourd'hui ? La critique et le pessimisme ne

doivent pas être la note dominante dans une société digne de ce nom. Alors que notre grand objectif est le Rêve Chinois – la construction nationale – nous devons être d'autant plus positifs et constructifs à l'égard de la société d'aujourd'hui. C'est là notre espoir personnel, notre espoir à l'égard des lecteurs et des enseignants, et aussi la raison d'être de ce projet éditorial.

En guise de préparatifs, nous avons au préalable enquêté pendant plus de deux mois dans un certain nombre d'établissements d'enseignement supérieur au Liaoning et ailleurs, et organisé sept forums avec des enseignants et des étudiants de toutes les disciplines. Nous avons aussi passé une quinzaine de jours à écouter une centaine de cours universitaires à Shenyang, Pékin, Shanghai, Wuhan et Guangzhou. Notre objectif était d'obtenir de première main une information globale et exacte qui assure le sérieux et l'objectivité de notre projet, donne davantage de grain à moudre à nos lecteurs, et attire ainsi l'attention de la société sur ce problème. Par ce coup d'envoi, nous espérons promouvoir et susciter une meilleure conscience sociale.

*Enseignants : de grâce ne parlez pas ainsi de la Chine -
Lettre Ouverte aux enseignants en philosophie et sciences sociales.*

Chers enseignants, c'est avec grand respect que nous écrivons cette lettre.

L'enseignement en université est un grand honneur et une tâche exceptionnelle. L'université est un lieu d'enseignement et de formation : le registre de nos émotions et notre manière de réfléchir aussi bien que notre conception de la vie et nos valeurs, tout cela nous le devons à l'université. Comme l'a dit le camarade Deng Xiaoping, l'éducation doit avoir en vue la modernisation, le monde, l'avenir. La formation universitaire doit précisément étudier et explorer les manières de réaliser la modernisation de la Chine ; elle doit justement articuler un ensemble culturel qui corresponde à ce qu'il y a de plus avancé de par le monde ; par la transmission du savoir, elle doit prendre en charge l'avenir de la nation. Du fait de cette identité professionnelle très spéciale, les enseignants ne sont plus des gens ordinaires et ne peuvent l'être. Vous n'êtes pas gens à jouer les prophètes de malheur dans les jardins publics, ni à inonder l'internet d'inepties ou d'anathèmes. Le contenu de deux heures de cours n'a rien à voir avec des propos de table autour d'une bouteille de vin, ni avec un SMS griffonné en un tour de main. La salle de cours à l'université est le lieu où on éclaircit doutes et illusions : vous êtes des transmetteurs de savoir ; ce que nous voulons, ce sont des enseignants qui soient des éducateurs.

Quels problèmes mentionner ?

Ce projet est né d'un message d'un ami internaute. En octobre (2014), le Comité Central a publié un « Avis pour renforcer et améliorer le travail idéologique dans l'enseignement supérieur au vu de la situation présente » ; cet « Avis » appelle à un grand effort pour améliorer le niveau politique et idéologique des enseignants. Le 21 octobre, le site officiel du *Quotidien du Liaoning* avait reçu plus de 300 SMS pour la rubrique « Comment doit être présentée la Chine dans les salles de cours à l'université ? » Le message d'un étudiant du nom de « Kiko » a retenu notre attention :

Je ne sais quand cela a commencé, mais c'est devenu une mode que de calomnier la Chine et de vilipender cette société. Un de nos enseignants, à chaque cours il faut

qu'il aille « voir chez les autres, à l'étranger ». Quand nous étudions des cas, les exemples négatifs sont tous en Chine. Si la Chine est vraiment aussi déprimante que nous la dépeignent les enseignants, à la fin de nos études, quelle sera notre attitude envers cette société ? Qui nous donnera la confiance et l'énergie pour construire le pays ?

Questions bien réelles et de grande importance !

Ces salles de cours à l'université où la Chine a tout faux sont-elles des cas particuliers ou la règle générale ? Nous avons conduit une enquête en bonne et due forme, et il en résulte que plus de 80 pour cent des étudiants se sont trouvés avec des enseignants « grogneurs endémiques » qui dénigrent le pays et la société au point que les étudiants ne peuvent plus le supporter. Cela est particulièrement le cas dans les cours de droit, de management administratif, d'économie et en philosophie et sciences sociales.

Si nous avons tenu à écrire cette lettre ouverte, c'est à l'idée d'explorer les questions suivantes avec les enseignants : de quelle manière faut-il dans les salles de cours tenir sur la Chine un discours objectif et correct ? Comment transmettre aux étudiants une ouverture d'esprit en même temps que des connaissances spécialisées ? Comment répondre aux graves problèmes sociaux tout en présentant des méthodes efficaces pour trouver des solutions ?

Dans notre recherche, nous avons choisi de nous remettre sur les bancs de l'école : nos journalistes ont particulièrement enquêté dans 20 institutions d'enseignement supérieur à Pékin, Shanghai, Guangzhou, Wuhan et Shenyang, assistant à une centaine de cours en une quinzaine de jours. Tout le monde a été très frappé par l'érudition des enseignants, le sérieux de leurs recherches, la conscience qu'ils ont de leur responsabilité. Mais, en même temps, il y a bien un nombre de cas de « invectives à l'égard de la Chine », dont certaines sont excessives, et il faut bien les signaler à l'attention du monde de l'enseignement.

Trois catégories de problèmes peuvent résumer le dépouillement de pages et de pages de notes prises dans les salles de cours.

Premièrement, une confusion au niveau de la théorie. Il y a des cours sur l'idéologie et la théorie où l'enseignant joue la carte de la rigolade, déballe les soi-disant « petits secrets » de Marx et Engels, fait des comparaisons indues entre Mao Zedong et les empereurs d'autrefois, déconstruit l'histoire, donne des appréciations fantaisistes ; sans égard pour les innovations théoriques du Parti, on attribue à tout moment les difficultés rencontrées dans la pratique à l'échec de la théorie.

Deuxièmement, une confusion au niveau politique. Certains enseignants transmettent des expériences d'études à l'étranger très superficielles, font l'éloge de la « séparation des pouvoirs » en Occident, estiment que la Chine devrait imiter l'Occident. On émet des doutes sur d'importantes politiques du Comité Central, et même des objections. Qu'il s'agisse de la corruption, des problèmes d'équité ou de gestion de la société, ce sont autant de problèmes de développement qui sont présentés comme des déficiences génétiques de la politique en cours.

Troisièmement, une confusion au plan des émotions. En salle de cours, certains enseignants se plaignent des désillusions qu'ils rencontrent dans leur vie quotidienne et demandent aux étudiants de faire "des arbitrages" vides de sens. « C'est bien pourquoi je n'entre pas au Parti » est considéré comme marque de personnalité, signe d'intégrité

morale. Propos de cocktails et remarques désabusées sur l'internet servent d'arguments pour tirer la sonnette d'alarme sur « les risques de la société » et exhorte les étudiants à « se protéger dans ce monde de ténèbres ».

Quand nous avons demandé à des enseignants leurs commentaires sur ces problèmes, directeurs de recherche, professeurs, ou encore maîtres de conférence ou assistants, ils ont en majorité exprimé fort et clair leur opposition à ce genre de conduite. Mais, certains ont aussi émis des réserves :

« En classe comment dire c'est le professeur qui décide et c'est tout, ne risquez-vous pas d'empiéter sur ma liberté académique ? »

« Si on évite de parler des problèmes concrets de la société, comment alors faire ce cours ? Si vous avez peur des protestations, n'est-ce pas parce que cette société est trop faible. »

« Le Parti et le gouvernement devraient mieux écouter les récriminations et murmures du public ; sinon comment résoudre les tensions sociales ? »

Monsieur-tout-le-monde peut se poser des questions de ce genre, mais chers enseignants, du fait de votre statut professionnel, du fait de votre sérieux bien particulier d'une salle de cours, de grâce ne parlez pas ainsi de la Chine !

Dans cette salle de cours à l'université, la Chine doit être abordée en toute clarté. Le développement historique est un continuum, aucune époque n'est un élément isolé. La Chine d'aujourd'hui, son modèle politique, sa structure sociale, sa mentalité sont le résultat d'une longue tradition culturelle et portent donc très clairement l'empreinte de « caractéristiques chinoises ». Dans notre évaluation de la Chine, il faut considérer non seulement ses coordonnées géographiques, mais aussi et surtout ses coordonnées historiques. La longue route parcourue par la Chine peut être parallèle à d'autres routes, elle peut aussi les croiser, mais elle ne peut coïncider avec aucune autre. Cette route de la Chine n'est certes pas toute droite, elle rencontre inévitablement des obstacles de terrain, mais on n'aboutit à rien si on veut en dresser la carte avec des instruments étrangers et la mesurer selon les critères occidentaux. Bien sûr, nous ne vous apprenons rien à vous autres qui enseignez à l'université ; à vous de transmettre ces vérités à vos étudiants.

Dans la salle de cours, la Chine doit être présentée dans sa globalité. Qu'il y ait beaucoup de problèmes dans la société chinoise, c'est là un fait objectif qu'on ne peut, ni ne doit, esquiver. Il faut encourager la prise de conscience des problèmes ; c'est là le point de départ pour les résoudre. Outre ses problèmes, la Chine a aussi ses réussites, elle a aussi des façons de faire et des expériences dont il s'agit de faire le bilan. « Pour « diagnostiquer » la Chine, on a besoin d'un rapport complètement exact. Les étudiants d'université ne sont pas encore incorporés dans la société et ils n'ont qu'une compréhension limitée de la situation du pays, et c'est la tâche des enseignants de leur exposer la Chine dans sa globalité. Dans son intégralité la Chine n'a rien de terne, elle resplendit de couleurs ; loin d'être inerte, elle va indéfectiblement de l'avant ; loin d'être une énigme, elle est là à la vue de tout le monde.

Dans la salle de cours, la Chine doit avoir un brillant avenir. C'est un homme de lettres qui a dit que pour une nation l'éducation est le plus grand principe de vie ; dans toute société, c'est le seul moyen d'y diminuer le mal au profit du bien. Les enseignants sont

des transmetteurs pas uniquement de connaissances, mais aussi d'états d'âme, d'émotions, de sentiments. Les étudiants sont « comme des tournesols », c'est exposés à l'enseignant qu'ils changent leurs habitudes. Quand l'enseignant est un esprit ouvert, il communique à ses étudiants une attitude positive et ouverte. Et quand de tels esprits sont à l'œuvre dans une société, leur pays a nécessairement un grand avenir devant lui.

Comment alors parler de la Chine à l'université ? Enseignants, nous prenons la liberté d'émettre quelques suggestions.

Quand vous composez les dossiers de « cas » à discuter pendant les cours, accordez à la Chine un traitement équitable. On peut tout à fait indiquer les problèmes en Chine, mais il faut le faire de manière claire, sans équivoque, puis porter une appréciation objective et rationnelle ; enfin, il faut revenir à l'origine de ces problèmes et rechercher une manière d'y porter remède. Ne vous acharnez pas contre la Chine, ne la dénoncez pas à tout propos : en observateurs directement concernés, vous devez avoir de l'empathie pour son mal être.

Quand vous exprimez votre point de vue, faites-le d'une voie calme et avec mesure. Oser prendre la parole n'est rien, encore faut-il parler comme il faut. Des paroles d'indignation peuvent titiller un moment les étudiants, mais ce qu'ils retiendront avec estime pour le reste de leur vie, ce sont bien plutôt des opinions personnelles dûment réfléchies, des idées et une perspicacité qui soient le fruit d'années d'expérience.

Quand vous comparez la Chine et l'étranger, tenez davantage compte de l'histoire. Ce que vous avez vu et entendu en quelques années d'études à l'étranger risque d'être superficiel, les propos alléchants ne sont pas nécessairement toute la « vérité ». Et même si il y a en Occident des institutions remarquables, il n'est pas possible de les copier de manière simpliste. Nous sommes tous fondamentalement des Chinois pour ce qui est de la culture ; il nous faut comprendre notre tradition et notre histoire, si nous voulons éviter les fausses routes.

Par ailleurs, ce dénigrement à volonté de la Chine dans les salles de cours et ce pessimisme incontrôlé de certains enseignants n'ont rien de surprenant. A côté de nous et dans l'ensemble de la société nous retrouvons, dissimulée, la même mentalité. Comme le révèlent les enquêtes, plus de 90 pour cent des gens sur leur lieu de travail expriment leur mécontentement tous les jours, et plus leurs conditions de vie s'améliorent et plus ils se plaignent. La salle de cours à l'université est juste le reflet de la société chinoise d'aujourd'hui, et les enseignants d'université qui ont un statut très particulier n'en sont pas moins des membres ordinaires de la société. Seulement, le fait est que tous ces mécontentements et attitudes négatives se reflètent là où surtout elles ne devraient pas se manifester.

Les psychologues nous disent que se plaindre est quelque chose d'instinctif. Le soulagement et le plaisir qu'il procure sont comme la descente d'un cours d'eau en bateau, et il en est ainsi parce que nous suivons notre manière habituelle de répondre à nos réflexions négatives. Il faut toute une détermination pour arrêter le rouspéter ou protester, et regarder de l'avant en quête de lumière.

La société n'est pas parfaite, la réalisation du Rêve Chinois, cette grande renaissance de la nation, doit encore affronter de nombreux obstacles ; il est difficile d'éviter contrariétés et désillusions. Dans sa vie comme dans son travail, l'homme doit avoir une attitude

constructive, il lui faut modifier et réformer ses émotions et ses enthousiasmes. Eviter rancune et ressentiment, c'est une manière de vivre, c'est aussi l'essence d'une culture ; à première vue, cela semble simple, mais cela demande beaucoup d'application. Nous devons avoir le courage de changer ce qui peut être changé, mais aussi la ténacité de s'accommoder de ce qui pour l'instant ne peut être changé : deux aspects de la sagesse à maintenir ensemble. Qu'il s'agisse de l'individu ou de l'unité de travail, ou de la société et du pays, tous ont besoin de cet esprit et de cette sagesse.

Chers enseignants, vous avez un rôle très particulier. Vous enseignez des connaissances, vous disséminez aussi des idées ; à faire des recherches sur la Chine d'aujourd'hui, vous influencez aussi la Chine de demain ; dans vos cours vous communiquez la fascination du savoir et de la culture, mais aussi vous rectifiez l'ordre public et les mœurs de toute la société. Nous sommes confiants que vous êtes heureux d'assumer cette particularité et capables d'assumer votre responsabilité à l'égard des étudiants, de votre profession et du pays. Eh bien, à partir d'aujourd'hui dites du bien de notre Chine dans vos cours !

Nous espérons bien que nos soucis sont superflus. Au nom du progrès de notre société et d'un avenir glorieux pour la Chine, nous nous en remettons à vous et vous remercions, chers enseignants !

Commentaire de l'illustration qui accompagne cette « lettre ouverte » :

Un enseignant du nom de Mathieu arrive dans une école « agonisante » qui a pour élèves de jeunes « délinquants ». Là, il va organiser une chorale. Mais, des événements fortuits font que Mathieu est licencié et on ne lui permet même pas de faire ses adieux aux enfants. Au moment de son départ, des avions en papier s'envolent de la fenêtre de l'endroit où sont confinés les enfants. Si on ne peut voir leurs visages, on voit des mains qui s'agitent. – Film français, *Les Choristes*.
